

VILLES OU RÉGIONS?

Communauté Grande-Allée

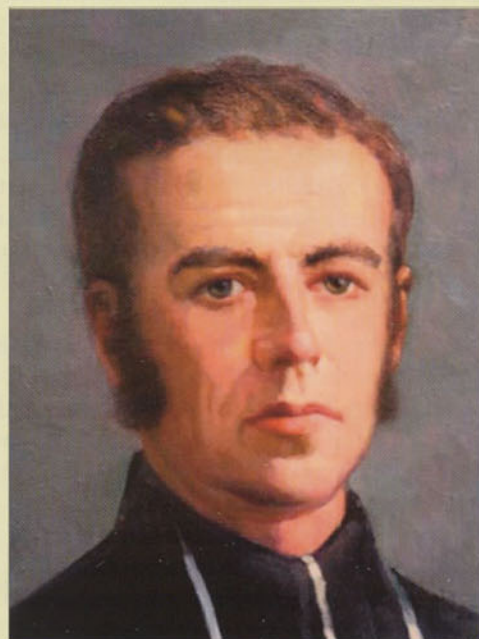
Au cours de son histoire, la mission de la communauté des Clercs de Saint-Viateur s'est étendue à l'ensemble du territoire québécois. S'il est vrai qu'à une époque les régions balisaient le territoire des diverses congrégations, force est de reconnaître que les CSV figurent au nombre des grandes communautés éducatives québécoises. Plusieurs facteurs expliquent ce fait, notamment le regroupement de la congrégation en quatre provinces et donc le développement nécessaire de divers lieux apostoliques.

Quelques années plus tard, alors que l'heure est au retrait du monde scolaire, la pastorale paroissiale maintient cette diversité. Les régions : une préoccupation majeure chez les CSV due à l'enracinement historique et une volonté d'aider les milieux moins bien pourvus en ressources humaines et matérielles. Et il faut aussi le dire : la fidélité aux intentions originelles des Catéchistes paroissiaux de Saint-Viateur.

Il y a quelques années, un évêque québécois déplorait le retrait des congrégations religieuses des régions au profit des grandes villes. Repli forcé dû à l'âge et aux contraintes financières, certes, mais quel appauvrissement pour les milieux! Il n'avait pas tort, car la principale mission des religieux est d'abord et avant tout le témoignage de vie offert dans le quotidien, tout au côté des gens. La réalité étant ce qu'elle est, de plus en plus de maisons religieuses, petites ou grandes, tournent la page de belles histoires d'une présence dans les milieux.

À chaque rencontre importante du type « Carrefour » prétendant jeter un regard prospectif sur notre mission, il y a toujours de ces hérauts qui, de la colonne du temple, nous rappellent que nous avons été créés pour le travail en région et que, selon Querbes, là se trouve une donnée fondamentale de notre collaboration à l'Église. Mais pourquoi les régions, selon Querbes?

Nommé curé du bourg de Vourles, Querbes réalise vite que hors des grands centres, il existe un déficit réel dans la formation des jeunes, tant au plan académique que religieux. La solution : faire appel à des congrégations. Voilà que cela s'avère impossible pour les raisons que l'on connaît. Son intuition se précise : fonder une association de catéchistes dont les membres pourraient même aller, à titre individuel, aider les curés des campagnes isolées. Le choix de Querbes n'est pas en soi celui d'un endroit, il n'opte pas pour les campagnes, ni même pour tout ce qui est éloigné des grands centres, mais bien pour l'aide offerte à des milieux qui accusent un déficit de personnel, de moyens, de ressources.



LE PÈRE LOUIS QUERBES

huile de
FRANCESCO IACURTO

Si dans le passé notre option pour les régions fut motivée par le partage de notre savoir-faire dans le domaine de l'éducation, qu'en est-il au plan pastoral? En quoi les responsabilités prises dans le domaine de la pastorale paroissiale nous ont-elles permis de répondre à un manque de ressources, d'une part, et, d'autre part, d'offrir une réponse qui colle à notre mission? Ces deux questions ont alimenté un questionnement récurrent de la part de ceux qui mettent en cause le « tournant pastoral » qu'a pris notre congrégation et ce, même si le père Querbes tenait au qualificatif paroissial dans l'appellation de son association naissante.

Les années d'après concile ont été le témoin d'une effervescence des Églises locales; les diocèses ont mis sur pied des écoles de formation et des milliers de femmes et d'hommes ont accepté diverses responsabilités. Fait étonnant, plus on s'éloignait des grands centres, plus les Églises locales (diocèses) semblaient dynamiques, organisées et résolument engagées dans une ecclésiologie du Peuple de Dieu, rendant les chrétiens responsables de leur communauté de foi et de sa mission. Dans les paroisses, de belles expériences ont vu le jour, avec leur fragilité, certes, mais offrant l'heureuse image d'une communauté chrétienne quelque peu libérée du carcan clérical dominant, définissant et souvent contrôlant.

Permission accordée de commettre un anachronisme, la question se pose : au regard de Querbes, aujourd'hui, les régions sont-elles toujours à privilégier? Appelés depuis plusieurs années à circuler au Québec, nous avons vite reconnu ce que d'autres avaient dit bien avant nous : les régions sont 20 ans en avance sur les grands centres. Pourquoi? Seul le manque de ressources assumé dans un esprit de fidélité, de créativité et responsabilité sait ouvrir la voie, bien balisée par Vatican II, à un renouvellement en profondeur. Ces années ont continué à faire circuler l'air frais espéré par le geste conciliaire du visionnaire Jean XXIII. Des laïcs ont assumé des responsabilités pastorales; ils étaient très actifs dans leur communauté chrétienne. Ils ont vécu l'expérience de la présidence de leur communauté dans le cadre de liturgies de la Parole, de funérailles, bref, ils ont composé avec la réalité qui était la leur. Il a fallu appeler les prêtres à orienter leur service ecclésial davantage dans le sens de la spécificité de leur ministère.

Pendant ce temps, il faut le reconnaître, les grands centres urbains, bénéficiant d'un *presbytérium* actif et encore nombreux, gens d'ici ou nouveaux venus d'autres contrées, se sentaient peu interpellés par l'urgence d'une réalité dite régionale. Sans grande surprise, le modèle ecclésial est demeuré le même et conséquemment, le dynamisme propre à toute

créativité s'est beaucoup moins fait sentir. Mais le temps a fait son œuvre et maintenant cette vague de fond touche les grands diocèses urbains, désemparés à leur tour.

Alors, où sont vraiment les besoins actuels en pastorale paroissiale et quels sont-ils? Il existe dans la plupart des diocèses régionaux du Québec une histoire récente de l'implication dynamique des laïcs dans la vie de l'Église, concrètement dans les divers domaines caractérisant la mission d'une communauté chrétienne. Il faut le reconnaître : ils ont les ressources, ils ont l'expérience et si les grands centres ont l'humilité de se tourner vers les régions en ce temps de crise, ils reconnaîtront l'apport inestimable d'un modèle d'organisation de la vie chrétienne plus que jamais pertinent, voire urgent.

La volonté des leaders ecclésiaux de ces régions existe-t-elle toujours? Ont-ils continué à être les défenseurs du modèle ecclésial d'une Église Peuple de Dieu alors que les restrictions romaines se sont imposées les unes après les autres? Ce sont des questions bien réelles, mais d'un autre ordre débordant ce propos.

Notre raison d'être en régions ne peut plus se fonder sur le fait qu'elles sont pauvres, en manque de ressources. Tout au contraire, ce sont elles qui nous offrent l'exemple de leur heureuse débrouillardise; les dernières décennies ne nous le prouvent-elles pas? Si nous y sommes toujours, ce doit être pour d'autres facteurs qui ont aussi leur importance, mais certainement pas parce que les régions manquent de ressources. Ah oui, nous allions oublier : il manque de prêtres!

Notre propos ne consiste évidemment pas à mettre en cause la présence des *Viateurs* en *Abitibi* ou en *Gaspésie*; nos frères et sœurs y offrent le meilleur de ce que nous pouvons apporter. Nous voulons seulement qu'au nombre des critères qui déterminent les lieux que nous entendons privilégier en vue de la relance de notre mission, nous nous souvenions de l'objectif du Fondateur. Si nous reprenons cette réflexion et la poursuivons en profondeur, ne serions-nous pas amenés à reconnaître que certains centres urbains sont en mal de « passionnés ecclésiaux » appelés à *faire naître des communautés où la foi est vécue, approfondie et célébrée*? Quitter les régions, certes pas, mais reconnaître que parmi les milieux urbains de chez nous, certains affichent des déficits qui auraient certainement touché les entrailles du fondateur des *Catéchistes de Saint-Viateur*.

La poursuite de cette réflexion : quel geste éloquent alors que nous nous apprêtons à célébrer le cinquantième anniversaire de l'ouverture du grand Concile de l'*aggiornamento*! ■